HUSSARDS

Officiers 1804-1815

ARMÉE FRANÇAISE — PLANCHE N° 64

Nous avons déjà montré, planches 49 et 52, la grande variété existant dans les tenues portées sous l'Empire, par les officiers de chasseurs et d'artillerie à cheval.

Les officiers de hussards, encore plus luxueusement vêtus et disposant de nombreux effets d'habillement permettant de multiples combinaisons, n'avaient rien à leur envier.

Aux vêtements essentiels, toujours à peu de chose près conformes au règlement, il faut ajouter les différences qui existaient, d'un régiment à l'autre, dans la coiffure, l'équipement et le harnachement des chevaux. Nous nous trouvons donc en présence d'une grande diversité de tenues dues, les unes, aux traditions régimentaires et à de vieilles habitudes, les autres, aux idées personnelles des chefs de corps, lesquels, par leurs ordres et décisions, imposaient à leurs subordonnés des particularités dans la coupe des vêtements, la disposition des insignes de grade, la forme et l'ornementation des objets d'équipement et de harnachement. Il ne faut pas oublier non plus les fantaisies individuelles, particulièrement celles des jeunes officiers, toujours enclins à accueillir avec enthousiasme toutes les innovations.

Il n'est pas étonnant, dans ces conditions, que chaque régiment ait eu son aspect particulier. Les couleurs distinctives aidant, les tenues devaient paraître encore plus variées que dans les autres armes.

En plus de la tenue classique à la hussarde, composée du dolman, de la pelisse et de la culotte à la hongroise, les officiers utilisaient, suivant les circonstances et la saison, le surtout, l'habit à la chasseur, la redingote, le manteau et la tenue de nankin.

Le dolman des officiers a toujours eu cinq rangées de boutons dorés ou argentés; les galons qui le bordaient et couvraient les coutures du dos, les ganses carrées formant boutonnières, terminées par des boucles doubles et les galons de grade, étaient des mêmes couleurs que les boutons.

Le gilet porté sous le dolman et la pelisse, et visible seulement quand ces derniers étaient ouverts, avait son galon de bordure, ses boutonnières en ganse carrée ou en soutache et cinq rangées de bouton de même métal que ceux du dolman.

La ceinture écharpe placée par-dessus le dolman fermé, avait son écheveau en laine fine ou en poil de chèvre, avec les coulants, boutons fixes, cordon double et glands en or ou en argent.

La pelisse, doublée en flanelle, blanche le plus souvent, et garnie des mêmes galons et boutons que le dolman, était bordée de fourrure grise, fauve ou noire. Son cordon de suspension se terminait par deux raquettes à glands, ou par des glands seuls.

Les ouvertures du petit pont de la culotte étaient encadrées de un à cinq galons de grade en forme de pique renversée dont nous avons déjà donné le détail planche 49; un galon couvrait la couture latérale de la culotte et s'arrondissait par-derrière.

Les soutaches d'encadrement des galons de grade et du galon de couture de la culotte, assez fréquentes au début de l'Empire, deviennent plus rares par la suite et semblent n'être plus réservées qu'aux officiers supérieurs.

Comme il ne semble pas qu'il y ait eu de règle bien stricte dans la pose des galons de grades, les cinq galons du major pouvaient être disposés ainsi: soit quatre galons, les 1er, 2e, 4e et 5e de la couleur du bouton et le 3e de la couleur opposée, soit de galons alternés dont les 2e et 4e de l'autre métal.

En plus de la botte à la hongroise en cuir noir, bordée d'une soutache et ornée d'un gland placé au milieu de l'échancrure du devant, il existait des bottes beaucoup plus souples, confectionnées en peau de chèvre, noires, rouges, vertes ou jaunes, richement brodées au bord supérieur et sur les coutures latérales. Ces dernières n'étaient utilisées que pour les parades et dans certaines circonstances de la vie privée.

Le shako des officiers, en feutre noir, parfois recouvert de velours noir et muni d'une visière fixe, était orné d'une cocarde placée au milieu de la hauteur et retenue par une ganse, d'un cordon natté terminé par des raquettes pendant à droite et souvent garni de chevrons sur les côtés. En grande tenue, on lui ajoutait le plumet.

D'abord de forme basse, le shako augmenta de hauteur, reçut, en 1806-1807, des jugulaires à écailles, et dans beaucoup de régiments, une plaque en losange placée sur le devant et timbrée d'une aigle et du numéro. La cocarde, de ce fait, se trouva reportée au haut du fût.

Les officiers des compagnies d'élite se distinguaient par le port du colback en peau d'ours noire, muni de jugulaires, agrémenté d'une flamme souvent écarlate, soutachée et garnie d'un gland en métal et d'un plumet entièrement rouge ou dans lequel cette couleur dominait. Un cordon natté et terminé par des raquettes pouvait lui être ajouté.

Tous les galons, broderies, cordons, plaques et jugulaires étaient du même métal que le bouton d'uniforme.

Vers 1808, dans beaucoup de régiments, le colback devint la coiffure de tous les officiers.

Il se distinguait de celui des officiers des compagnies d'élite par le plumet en usage dans les compagnies ordinaires et aussi par la flamme, souvent d'une autre couleur que le rouge.

Le shako ne fut pas pour cela abandonné et nous le retrouvons de 1800 à 1813, plus ou moins orné, galonné en haut ou brodé d'une course d'a: neaux, muni d'une mentonnière en mailles, avec ou sans plaque sur le devant. Dans ce second cas, la cocarde se trouvait au milieu du fût (fig. 8).

Il connut un renouveau, mais sous une autre forme, en 1813, quand le shako cylindrique, dit shako rouleau, fut adopté par les officiers de cavalerie légère.

Nous le voyons recouvert en drap noir, bleu ciel, vert ou rouge, suivant les régiments, décoré de galons ou de broderies et de soutaches, garni d'une mentonnière en chaînette avec têtes de lions, d'une cocarde avec sa ganse, plate ou en cordonnet et d'un pompon shérique, ou demi sphérique, en passementerie (fig. 9).

Le cordon, retrouvant sa destination primitive, reliait le shako au buste de l'officier.

Les autres accessoires de la tenue à la hussarde étaient: la giberne en cuir noir, rouge ou vert, à pattelette entourée d'un galon ou d'un jonc, généralement ornée d'une aigle couronnée, d'un trophée avec le numéro du régiment, ou encore du numéro seul; la banderole en cuir de même couleur que la giberne ou recouverte en drap, brodée, galonnée ou bordée d'une baguette, garnie primitivement d'une course de boutons, où furent ensuite intercalés des plaques, chaînettes et écussons variés, d'une boucle, d'un passant et d'un bout de courroie en métal, plus ou moins ornementés et ciselés; le ceinturon de même couleur que la banderole de giberne, orné de broderie ou d'une simple baguette, fermé au moyen de deux rosaces et d'un crochet, trois autres rosaces masquant les anneaux reliant les quatre parties de la bande, les bélières de sabre et les courroies de sabretache recevant la même ornementation, les boucles, rosaces, crochet et plaques de bouts de courroies finement ciselés (fig. 10).

La sabretache en maroquin rouge ou vert avait le dessus recouvert en drap de couleur variable selon les régiments, encadré d'un galon et d'une soutache. Son ornementation pouvait être mixte et composée d'une aigle couronnée entourée de branches de chêne et de lauriers brodés (fig. 11).

Le plus souvent, la sabretache était particulière à un corps et en portait le numéro, soit au milieu du plateau, soit à la base au-dessous de l'aigle. Souvent des feuillages et des rubans brodés complétaient sa décoration.

La sabretache des officiers supérieurs pouvait être bordée d'une frange à torsades (fig. 4).

En campagne, en route et en tenue ordinaire, la sabretache se plaçait dans un étui en cuir noir, orné d'une aigle couronnée ou du numéro en métal, mais le plus souvent les officiers lui préféraient une sabretache moins coûteuse, entièrement en cuir, quelquefois entourée d'une baguette brodée, avec écusson, aigle couronnée ou numéro en métal estampé.

Parmi les nombreux modèles de sabres utilisés par les officiers, nous pouvons retenir trois modèles types:

1° Celui d'officier de hussards, en usage sous la République et qui resta en service très longtemps: sabre à lame demi-courbe, monture en bronze doré, calotte à queue, garde à une seule branche formant croisière, à oreillons allongés, poignée recouverte de basane avec filigrane, fourreau en bois recouvert de peau à deux ou trois garnitures (fig. 12).

2° Le sabre à l'allemande à lame un peu plus courbée que le précédent, monture en bronze doré, garde à une branche formant croisière, oreillons en barrette, pommeau ovale dépassant la poignée du côté antérieur et se prolongeant de l'autre, médaillon plat sur le dessus, poignée avec ou sans filigrane, fourreau en cuir noir à quatre garnitures très ornées en cuivre repoussé et doré, les bracelets et le bout portant des médaillons à trophées (fig. 13).

3° Le sabre d'officier de cavalerie légère, dérivé de celui de troupe de l'An XI, à garde à trois branches dont une principale formant quillon, calotte à queue, oreillons, poignée recouverte en basane avec filigrane, fourreau en fer avec bracelets en laiton doré, plats à cordons, ou en forme de bossettes (fig. 14).

La dragonne attachée à la garde du sabre était en galon d'or avec un gland plat à franges en torsade ou en filés suivant le grade. Vers la fin de l'Empire, la dragonne en cordon rond, terminée par un gland rond à franges, fut souvent utilisée.

En petite tenue, les officiers pouvaient porter le surtout à une rangée de boutons, mais il semble qu'ils lui préféraient l'habit à la chasseur ou frac, échancré sur la poitrine, avec les revers en pointe (fig. 17 et 18). Avec ces deux vêtements, on portait l'épaulette du grade, le plus souvent sans contre-épaulette, suivant l'habitude de la cavalerie légère, sauf pour le colonel et le major qui en portaient deux.

Par temps froid, la redingote se mettait par-dessus le surtout ou le frac; elle pouvait même être utilisée en campagne et portée sur le dolman.

Ce vêtement, croisé sur la poitrine et garni de deux rangées de boutons, était muni d'une rotonde bordée d'un galon de métal de largeur variable suivant le grade (fig. 15). Il y eut des redingotes sans rotonde sur lesquelles on mettait les épaulettes.

Le manteau ample en drap vert, à rotonde d'abord sans manches, fut remplacé par le manteau-capote à manches, moins large que le précédent, mais à rotonde plus longue.

Avec le surtout et le frac, on portait le gilet tressé ou la veste unie, la culotte hongroise, les bottes, le chapeau avec ou sans plumet et le sabre (fig. 17). La veste de basin et la culotte de nankin plus ou moins soutachée servaient pendant l'été.

En tenue de société, la culotte courte, les bas, les souliers à boucles, l'épée avec dragonne, le ceinturon porte-épée en peau blanche, remplaçaient la culotte, les bottes, le sabre et le ceinturon à bélières (fig. 18).

Par temps chaud, on portait un costume en nankin composé d'un dolman, d'un gilet et d'une

culotte, garnis d'une grande quantité de soutaches ton sur ton, remplaçant les galons habituels; les boutons entrant dans leur confection étaient recouverts d'étoffe (fig. 16).

La culotte en drap rouge, galonnée, fut très à la mode et portée en tenue de ville et hors du service.

La coiffure utilisée dans certaines circonstances du service et hors du service était le chapeau orné de sa cocarde retenue par une ganse, garni de floches dans les cornes et de passants.

Il fut même porté en campagne et au combat dans les premières années de l'Empire, au lieu du shako ou du colback.

Une sorte de czapska de forme basse, plus ou moins rigide et souvent muni d'une visière, fut adopté comme coiffure de ville, ou hors du service, par quelques officiers (fig. 15).

Ils avaient, en outre, le bonnet de police à la dragonne orné de galons, cordonnets et gland de la couleur du bouton.

Comment étaient les phécys ou les kœppys qui, éventuellement, le remplaçaient. Il est possible que ces deux objets n'aient été autre chose que des calottes rondes, assez élevées, confectionnés en étoffes de deux couleurs différentes.

Les franges des épaulettes et celles des glands entrant dans les accessoires de la tenue: cordon de shako et de colback, flamme de colback, bonnet de police, bottes, cordons de ceinture-écharpe et dragonne, les floches des cornes de chapeaux, étaient en filés ou en torsade, suivant le grade.

Les officiers de hussards utilisaient le harnachement de cavalerie légère.

Leur selle à la hongroise, à panneaux, ou la selle anglo-hussardée, avait ses quartiers en cuir naturel et les palettes, ou cuillers à pot, recouvertes de maroquin d'une couleur en rapport avec celle de la schabraque en drap et cerclées de métal.

Elle était complétée de deux fontes à extrémités renforcées de bouts en métal, d'étriers bronzés, d'étrivières en cuir de Russie, d'une sangle en tissus ou en cuir, d'un poitrail avec fausse martingale, d'une croupière et de diverses courroies pour le manteau et éventuellement pour le portemanteau.

La schabraque à pointes postérieures, ordinairement en drap, souvent avec passepoil d'une autre couleur, était bordée d'un galon de métal de largeur variable selon le grade, celle des officiers supérieurs avec un galon supplémentaire plus étroit à l'intérieur. Elle pouvait avoir un faux-siège en mouton noir ou en peau de panthère et être accompagnée d'un portemanteau cylindrique, à fonds garnis d'un ou deux galons, selon le grade.

La schabraque en peau de panthère utilisée pour les parades par les officiers de tous grades et plus particulièrement par les officiers supérieurs, avait un galon de pourtour en métal, bordé du côté intérieur d'un liseré en drap et, du côté extérieur d'un large feston découpé. On ne lui adjoignait jamais de portemanteau (fig. 7).

La schabraque et le portemanteau de petite tenue, utilisés en service ordinaire et en route, n'avaient qu'un ou plusieurs galons en fil blanc, en poil de chèvre, de couleur ou ton sur ton.

La bride à la hongroise en cuir noir, avec boucles, passants, boutons, fleurons, plaques, croissant ou soleil de sous-gorge et bossettes de mors dorés ou argentés, pouvait être surchargée d'ornements superflus, clous, chaînettes ou écailles, et agrémentées de plaques tressées en cuir appelées coquillages, avec rosettes et franges de même matière, fixées au milieu et aux extrémités du frontal.

Quelquefois, une longue sous-gorge supplémentaire, attachée au-dessus de tête et faite en cuir tressé, se terminait par une houppe, par des pompons, voire même par une touffe de crins de couleur formant chasse-mouches, qui descendait jusqu'au poitrail du cheval (fig. 5).

Le filet de parade en galon d'or ou d'argent, peu utilisé, sauf pour les grandes parades, était remplacé par un filet en cuir noir très simple à boucle et passants de métal; quelquefois ses montants recevaient la même ornementation que ceux de la bride.

Il en était de même du licol de parade, doublé de drap dépassant légèrement le cuir et dentelé.

Le poitrail, la fausse martingale et la croupière, simples ou ornés comme la bride, pouvaient recevoir les mêmes ornements en cuir tressé (fig. 6).

Le règlement de 1812, rédigé par le Major Bardin, essayait de régulariser la tenue et tendait à la simplifier.

Celle des officiers de hussards étant fort coûteuse, l'intention de l'auteur était de réduire les dépenses d'habillement, le nombre des pièces de vêtements et d'en supprimer les accessoires superflus.

Déjà, en 1810, une circulaire simplifiait la coiffure et supprimait, d'ailleurs sans grand succès, tous les cordons et le plumet de tous les officiers des compagnies ordinaires.

Le texte du règlement de 1812 relatif à la tenue des officiers n'ayant pas été publié, son application est très problématique, néanmoins nous devons en donner un résumé.

Habillement: Pelisse et dolman façonnés comme ceux de la troupe, boutons dorés ou argentés, tresses et galons en or ou en argent, la pelisse bordée en gorge de renard, gilet tressé non décrit, manteau-capote vert foncé, frac couleur du dolman, à une rangée de neuf boutons; parements de la couleur du fond, liserés de couleur distinctive, patte de retroussis de la couleur distinctive avec bouton, (un autre article du même manuscrit indique le frac vert pour tous les officiers de hussards), ceinture en poil de chèvre cramoisie à glands et nœuds en passementerie d'or ou d'argent, pantalon de cheval vert comme celui de la troupe, garni en drap à l'entre-jambe, shako en feutre de mêmes forme et dimensions que celui de la troupe, plaques et jugulaires en métal, cocarde en fil ou en soie, galon à cul de dé au haut du shako, large de 35 mm. pour le chef d'escadron, de 30 pour le capitaine, de 25 pour le lieutenant et de 20 pour le sous-lieutenant, le galon de 35 et un de 15 pour le colonel, pour le major ce second galon de la couleur du dessus de l'épaulette, plumet blanc pour le colonel, mi-partie rouge en haut et blanc pour le major, entièrement rouge pour le chef d'escadron, houppette blanche en forme de carotte, haute de 100 mm., pour les officiers de l'état-major, houppettes de couleurs variées pour ceux des compagnies ordinaires, aigrette en crin rouge pour ceux des compagnies d'élite, chapeau en feutre, forme profonde de 120, hauteur derrière 250, devant 200, ailes de 185, cambrure de

40, floches en torsades dans les cornes pour les officiers supérieurs seulement, ganse de cocarde large de 40, avec un filet noir au milieu, cocarde de 90 de diamètre, bonnet de police en forme de pokalem, en drap de la couleur de la pelisse, liserés de la couleur distinctive et numéro brodé en or ou en argent, les marques distinctives placées sur la pelisse, le dolman et la culotte, cinq galons pour le colonel et le major, ce dernier ayant les 2e et 4e galons en même métal que le dessus de l'épaulette, quatre pour le chef d'escadron, trois pour le capitaine, deux pour le lieutenant et un pour le sous-lieutenant, un double galon garnissant les coutures du dos de la pelisse et du dolman et celle des côtés de la culotte pour les officiers supérieurs seulement, épaulette, sans contre-épaulette, portée sur le frac avec franges à torsades pour les officiers supérieurs et à graines pour les autres, deux épaulettes pour le colonel, dessus en métal inverse de celui du bouton pour le major, dessus à losanges en soie rouge pour le lieutenant et à doubles losanges pour le sous-lieutenant, bride d'épaulette de la couleur du dessus de l'épaulette, dragonne de sabre en veau laqué à gland d'or ou d'argent et franges du grade, dragonne d'épée, cordon et gland de même métal, bottes comme celles de la troupe bordées d'une ganse en or ou en argent avec gland de même, les officiers supérieurs pouvaient porter avec leur grand uniforme, hors du service, les bottes en maroquin de la couleur adoptée dans leur régiment, boucles de jarretières et de souliers pour la tenue de ville en frac, culotte et bas.

Armement: sabre, deux pistolets, épée de petite tenue.

Equipement: pas de giberne, ceinturon de grande tenue en maroquin rouge, piqué sur les bords de fils d'or ou d'argent, ainsi que les courroies de sabre et de sabretache, bossettes à crochet avec tête de Méduse, mêmes bossettes recouvrant les anneaux de la bande, boucles et passants ciselés, ceinturon de petite tenue en cuir noir verni, sans bossettes, ceinturon d'épée en veau laqué blanc, sabretache à pattelette en veau verni noir, galon d'or ou d'argent de 35 pour les officiers supérieurs avec second galon de 10 pour le colonel et de couleur inverse pour le major, galon de 25 pour les autres grades, aigle et numéro en métal du bouton.

Harnachement: selle à quartiers, palettes recouvertes de maroquin vert et cerclées de métal, fontes à bouts en cuivre doré ou argenté, étriers bronzés, croupière à ornements de métal, soleil au poitrail, bride à boucles, passants, agréments, rond de croisette, croissant de sous-gorge et autres ornements plaqués or ou argent, mors à bossettes timbrées d'une tête de Méduse, licol de parade doublé de rouge, schabraque en drap, plaques de renfort en maroquin sur les côtés, numéros dans les angles postérieurs, hauts de 80, galon de pourtour de 50 de large pour le colonel, le major et le chef d'escadron, de 45 pour le capitaine, de 40 pour le lieutenant et de 35 pour le sous-lieutenant, un second galon de 15 à l'intérieur pour le colonel, de couleur inverse pour le major, portemanteau cylindrique, un seul galon de 35 pour les officiers supérieurs, de 20 pour les autres, chiffres hauts de 35 mm.

Nous avons l'intention de publier prochainement, une planche de schémas donnant les couleurs de chaque régiment de hussards et nous en profiterons pour faire connaître un certain nombre de ces particularités régimentaires qui font tout l'intérêt des recherches documentaires.

L. ROUSSELOT.
Membre de « La Sabretache ».

TABLE DES FIGURES

1. Lieutenant du 1er Régiment, 1805-1807.
2. Officier du 7e Régiment, en campagne, 1807.
3. Officier du 5e Régiment, en campagne, 1810-1812.
4. Capitaine du 3e Régiment, grande tenue, 1809-1813.
5. Bride garnie de plaques tressées et de lanières.
6. Poitrail.
7. Schabraque en peau de panthère.
8. Shako d'officier de cavalerie légère, 1810-1812.
9. Shako cylindrique, 1813-1814.
10 et 11, Ceinturon et sabretache.
12. Sabre à la hussarde.
13. Sabre à l'allemande.
14. Sabre d'officier de cavalerie légère, modèle An XI.
15. Officier du 2e Régiment, en redingote, 1804-1805.
16. Officier du 4e Régiment, en tenue de nankin.
17. Officier du 5e Régiment, en tenue de ville.
18. Officier du 8e Régiment, en tenue de société.
13. Officier du 6e Régiment, en campagne, 1814.

SCEP - 91650 BREUILLET